Mondanités.

Le temps devenu plus chaud fait rechercher avec plus d'empressement les promenades sous les grands arbres et au bord de quelque lac.

C'est pour cela que le West End, voit revenir le soir ses hôtes de l'après midi, et c'est là ou au Parc Athlétique que l'on est à peu près sûr de rencontrer ceux que leurs occupations ou l'exiguïté de leur bourse retient à la Nouvelle-Orléans.

Les excursions sur le Camélia sont aussi très prisées; aussi est-ce avec grand plaisir que l'on a appris qu'il était en état de recommencer ses traversées.

Le mariage de Mlle Inez Forstall avec M. Félix Garcia sera célébré le 26 juillet.

Mme W. D. West est de retour d'un agréable séjour à la ferme Cedar Grove, Pontchatoula, Lne., où elle était l'hôte de Mme G. H. Haight.

M. et Mme M. C. Sintès et Mlle Mamie Sintès, arrivés récemment d'Abbeville, sont partis hier pour Hot Springs d'où ils iront à Chicago puis à Waukesha.

Mlle Mary Ford et Mlle Rose McCormack sont parties mardi pour Abita.

Mlle Penelope Chaffe est partie hier pour Laurel Hill Plant, Natchez, où elle sera l'hôte de Mme J. P. Butler.

M. et Mme George Thompson et leur famille partiront mercredi pour Wetmore Springs.

M. et Mme J. B. Sinnott et Mlle Sinnott sont partis mercredi pour Brown's Well, Miss.

Mlle Margot Théard passe quelque temps à la Passe Christian chez des amies.

M. et Mme Joseph Garcia et leur famille sont en villégiature à Mandeville.

M. et Mme J. C. Matthews sont partis mercredi pour la Californie.

M. et Mme E. H. Bright et leur famille, ont quitté la ville hier, se rendant à Asheville, N. C.

M. Eugène Duggan est parti lundi pour New York.

M. et Mme Frank B. Thomas ont pris possession de leur maison d'été à la Passe.

Mlle Lucille DeBeys est de retour d'un séjour de deux mois chez sa sœur, Mme Orthwein, à St-Louis.

Mme E. T. Merrick, Jr., et famille et Mlle Lombard, sont installés pour la saison au Wisconsin.

Mme Charles Stitch et Mlle Florence Stitch passent l'été à Yellow Sulphur Springs, Vie.

Mme Rollo Knapp, Mlles Knapp et Mlle Alice Hardy sont actuellement à Chicago.

Mme F. Bertrand, avec sa famille, est partie pour Richmond, Vie, où elle est allée voir son père, le Dr Druilhet.

M. Glenn Pleasants se rendra aujourd'hui à Waveland, où il sera l'hôte des messieurs Nicholson.

Mlle Lena Jackson est partie pour Asheville, N. C.

M. et Mme Wm Mehle et Mlle Edna Radcliffe sont partis jeudi pour Hot Springs, Vie, et iront plus tard à Fishers' Island, New York.

Mlle Eda Richardson est en visite chez Mme F. B. Dunbar, à Biloxi.

Mlle May Richardson est de retour de Waveland, où elle était depuis quelques jours chez Mlle Anna O'Brien.

Mme Pinckney Smith a passé une partie de la semaine à Baton Rouge.

Mme T. S. Nobles et sa famille sont de retour de Magnolia où ils ont été pendant deux semaines les hôtes du Prof et Mme Lee.

Sir William et Lady Anderson, venant de l'Amérique Centrale sont arrivés ici lundi.

Mme Frank Coleman et son fils Hunter sont partis pour Tuscaloosa, Ala.

Mlle Louise Voorhies est allée passer quelques semaines à St Martinville.

Mlle Clara Maer est partie dimanche pour Mount Eagle, Tenn.

M. Harry C. Chaplain a passé les premiers jours de la semaine à Baton-Rouge.

Mlles Clothilde et Agnès Bourgeois, de St-Jacques, ont passé quelques jours ici la semaine dernière.

Mlles Grace et Nina King sont parties pour New York mercredi.

Mlle Marion Brown est partie mardi pour la Californie.

Mlle Florence Hobson et Mlle Lulu Pasteur sont parties lundi pour Greensboro, Ala.

M. et Mme Denis Lanaux et Mme Laure Lanaux passent l'été à la Baie St Louis.

M. Ernest Villavaso, arrivé récemment de Galveston, Texas, passe quelque temps à la Nouvelle-Orléans avec sa famille.

M. George Préot est parti pour New York, jeudi.

Mme R. Laudumiey passe quelque temps chez ses parents M. et Mme S. Roy, dans la paroisse St Bernard.

M. J. W. Castles et M. Beal, de Boston, étaient la semaine dernière les hôtes du Gén. F. F. Myles, à Valley View, Weeks Island, Lne.

Mme Virginie Ducatel est partie mardi pour Waukesha, où elle va passer l'été.

M. et Mme H. Cohen sont actuellement dans la paroisse Jefferson où ils resteront pendant la chaude saison.

Mme Henry Forstall et Mlle Emma Meyer sont parties jeudi pour Hot Springs, Ark.

Mlles Corinne et Berthe St-Martin sont parties dernièrement pour Chatawa, Miss., où elles passeront quelques semaines.

M. et Mme George Staigg, revenus la semaine dernière de Mandeville, partiront prochainement pour Dallas, Texas.

Le Juge Parlange et sa famille sont allés passer quelques semaines à la Pointe Coupée.

M. et Mme Joseph Dreuil et Mme A. Lapice vont passer l'été à Mandeville.

Mme S. H. Bemis est partie la semaine dernière pour Richmond, Vie, où elle va fixer sa résidence.

Mme W. C. C. Claiborne et Mlles Louise et Marie Louise Claiborne se rendront ce mois-ci à Jamestown, R. I. et y passeront la saison.

Le mariage de Mlle Anna Fleming avec M. John Henley, de St Martinville, a été célébré à la Cathédrale St-Louis, jeudi matin à 8 heures.

Mme Herman Von Gohren et ses enfants sont les hôtes du Dr et Mme Von Gehren, à la Baie St-Louis.

Mlle Régina Frémaux est de retour d'un très agréable séjour chez Mme Joseph Garcia, à Mandeville.

Mme R. L. Dauphin part pour le Nord où elle restera jusqu'à la fin de la saison.

M. George Gelpi, qui part aujourd'hui, va passer deux semaines à Scranton, Miss.

Mme Wills Carter et ses enfants sont de retour de Mandeville, où ils ont passé le mois de juin.

Mlle Evelyn Lemoine est en visite chez Mme Eusèbre Rouen, à Covington.

Mlle Ninette Pilié est de retour de St-Martinville où elle a fait un charmant séjour.

Le club St-Aloysius a célébré son premier anniversaire dimanche passé, et au cours de la réunion a procédé à l'élection des officiers, lesquels sont: Président, M. W. Gelpi; vice-président, M. J. B. Garvey; secrétaire aux finances, M. P. de Vergès; secrétaire-correspondant, M. J. Duhart; trésorier, M. G. Liambias.

Les membres de ce club si prospère sont: MM. V. Kerr, H. Brune, C. Jacques, J. Noble, H. Lhote, C. De Buys, J. Couret, A. Hertzog, H. Neyrey, L. Gaudin, S. Génerelly, H. Cucullu et D. Moritz.

Mme Fred Cook après un séjour de quelques semaines à la Nlle-Orléans, a regagné sa demeure à Hammond, Lne.

Le maire Flower est parti hier pour Covington, et après y avoir passé quelques semaines, se rendra au Nord où il restera jusqu'à la fin de septembre.

M. Albert de Ben est en ce moment à Hot Springs, Ark.

M. et Mme Jules Burguière sont de retour de Cyremont, Lne.

M. et Mme E. Delamain, de Mexico, sont actuellement à la Baie St Louis les hôtes du Dr et Mme Von Gohren, les parents de Mme Delamain.

Mme W. T. Hardie et sa famille sont installés dans leur résidence d'été à la Passe Christian.

Mlle Louise Monrose est en visite chez Mlle Inès Pitard, à Waveland.

Les demoiselles Leverich sont les hôtes de Mlle Shafter, à Mississipi City.

Le mariage de Mlle Alice Duer Reif avec M. Le Bourgeois sera célébré le 19 juillet.

M. Branch K. Miller est parti vendredi pour Narragansett Pier où il fera un court séjour.

Mme Madison Seixas, qui part sous peu, va passer l'été dans les montagnes de la Caroline du Nord, puis ira rejoindre sa fille dans l'Alabama.

Le départ de M. et Mme Clarence Raeschide pour Houston, Tex., s'effectuera vers le 25 juillet.

Le Dr et Mme Charbonnet sont revenus de Biloxi, vendredi.

Mlle Fanny Hardie est partie lundi pour la Virginie.

Mlle Pearl Davis ira la semaine prochaine passer quelques jours avec Mlle Nicholson Reed, à Waveland.

Mme J. Castellanos et sa famille sont parties lundi pour Chinchuba. Mlle Marguerite Castellanos qui revient de la Passe où elle était avec Mme Mellen est aussi à Chinchuba.

M. et Mme Gayle Aiken et leurs enfants sont partis pour Mississipi City.

Le prochain mariage de Mlle L. Freret avec M. H. Livaudais, d'Angleterre, est annoncé.

Mlle Agalice Lecassier est en visite chez Mme Joseph LeBourgeois, à la campagne.

M. et Mme Charles M. Whitney sont récemment partis pour New York.

Mme T. J. Semmes, après un court séjour chez Mme S. Ranlett, à la Passe, est partie hier pour Warrenton, Vie.

Mlle E. Villeré et Mlle Marie Augustin sont parties mercredi dernier pour Asheville, Boston et New York.

Mme T. L. Carter qui vient de chez sa sœur Mme Ogden, est incessamment attendue ici, où elle passera quelque temps avec sa fille Mme W. E. Hall.

M. et Mme L. H. Jurey, sont allés passer l'été à la campagne avec Mme Chotard la mère de Mme Jurey.

Mme Aug. May et sa famille ont quitté la ville ces jours derniers pour se rendre en Virginie.

Mme L. D. Kennard et ses enfants sont partis la semaine dernière pour la Passe.

Mme Léon Godchaux et sa famille vont, à leur retour du Nord abandonner leur résidence de la rue Esplanade et en prendre une dans le quartier américain.

Mme Cassilear Shields et ses enfants sont partis pour Chicago, où les attendait M. Shields.

M. Dalton Trépagnier est allé passer quelques jours à la campagne avec M. John Boatner.

M. René Descommes est l'hôte de M. et Mme P. A. Lelong à Biloxi.

M. et Mme J. W. Bobb et famille sont de retour de Brown's Well, Miss.

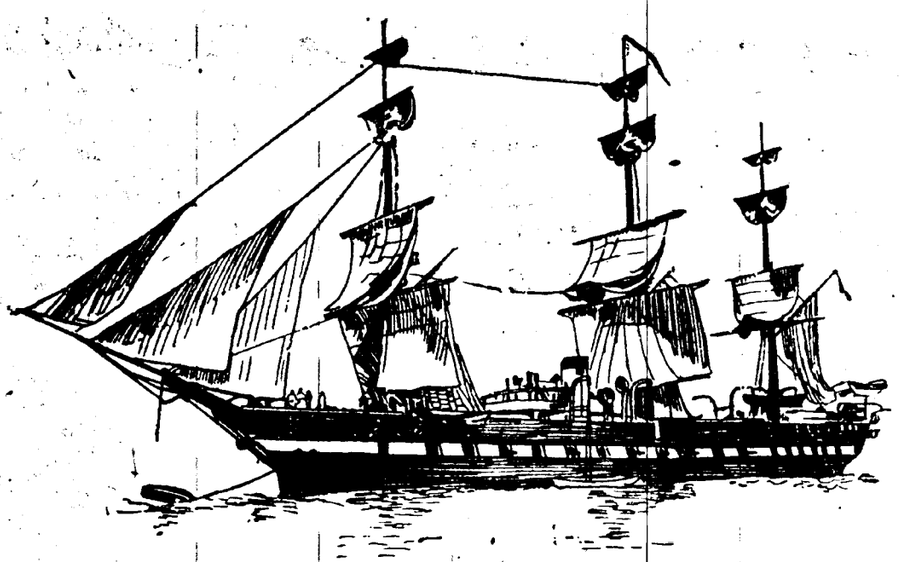
Mme R. Walmsly est allée passer l'été dans les Adirondacks.

Mme Jos May et Mme Decrieux vont passer la saison dans la Caroline du Nord.

Mme Harry Allen et sa fille Grace sont de retour de Memphis.

M. et Mme Gus. Westfeld sont à Lynn Castle, à la Passe Christian.

Le juge Rost, Mlles Anna Minor, Jeanne et Lydia Sarpy et M. Détour Larue ont récemment fait une charmante excursion à la Passe Christian, où ils étaient allés voir des amis.



L'IPHIGÉNIE.

Le navire-école français qu'a visité, jeudi dernier à Bergen, Norvège, l'empereur Guillaume.

M. Sam Nott est de retour du collège Mount St-Mary, de Maryland, où il poursuivait ses études.

Hier, à quatre heures de l'après-midi, a été célébré à l'église St. Augustin, le mariage de Mlle Corinne Tolédano avec le Dr Farrar Richardson.

Pour la circonstance le sanctuaire avait été entièrement tapissé de feuillage, de fougères et de guirlandes de verdure.

C'est là que le Rév. Père Subileau, assisté du Rév. Père Henrionnet, a uni les fiancés au milieu d'une assistance nombreuse et distinguée. Une courte allocution, appelant sur l'heureux couple toutes les joies possibles, a été prononcée par le digne curé.

Le cadre et le tableau si bien à l'unisson, l'église avec ses massifs de verdure, son autel étincelant de mille feux, et l'assistance élégante formant deux haies entre lesquelles la jeune fiancée précédée de son escorte d'honneur s'est rendue jusqu'au sanctuaire où l'attendaient le marié et son best man, M. John Richardson, tout cela formait un ensemble d'un charme incomparable. Pendant le défilé du cortège on jouait à l'orgue la marche de Mendelhson.

Les "ushers", MM. Alfred Tolédano, Fred. Fornaris, John Castel, Gus. Baldwin, Philippe Le Gardeur, Félix Couturié Jr, ouvraient la marche. Puis venait Mlle Nita Tolédano, la seule fille d'honneur, en robe d'organdi blanc, délicieuse dans sa simplicité. La coiffure, une jolie nouveauté se composait d'un voile en tulle illusion retombant dans le dos et seyant à merveille à la charmante physionomie de la jeune fille. Elle tenait à la main un bouquet de roses blanches. Immédiatement après venait une adorable enfant aux cheveux blonds, la petite Lilian Durieu, en robe blanche, avec voile de tulle blanc, portant une gerbe de fleurs.

La mariée, une délicieuse jeune fille, qui devait l'hiver prochain faire son début dans la société, dont elle eût certainement été un des jolis ornements, était accompagnée par son père M. Edgar Tolédano. Charmante avec son doux sourire et son regard heureux elle portait avec une grâce séduisante sa blanche toilette de mousseline de soie mélangée de tulle et rehaussée de dentelles.

Le grand voile au travers duquel on apercevait une épingle en brillants était tout uni, et la couronne formant seulement diadème et laissant voir une épaisse chevelure brune, était entièrement de fleurs d'oranger.

Le Dr Farrar Richardson qui a été appelé, il y a quelques mois à New York, où on lui a confié le poste important de médecin de l'armée de marine des Etats Unis stationnée à New York, a devant lui un brillant avenir. Il est déjà sergent, et il n'est pas douteux qu'il réussisse dans la carrière qu'il a embrassée ayant tout le tact et le talent qu'elle demande.

Pendant la signature du contrat Mlle Céleste Dousson, qui possède une voix superbe, a chanté l'Hosanna de Granier.

Une réception d'un caractère intime a eu lieu à l'issue de la cérémonie chez les parents de la mariée, dont la résidence était merveilleusement ornée de plantes et de fleurs. M. et Mme Tolédano—celle-ci vraiment bien belle dans sa toilette de soie noire relevée de dentelles, recevaient à l'entrée du salon les amis qui étaient venus féliciter les mariés.

Remarqué dans l'assistance à l'église: Mme O. Dupeire, M. et Mme Richardson, M. et Mme George Tolédano, M. et Mme L. Vinet, M. et Mme Edouard Tolédano, Mmes J. L. Deléry, A. Bordenat, R. Dupré, A. Voorhies, Dr et Mme Paul Bayon, Mmes A. Delvaille, Durieu, G. Damiens, N. Peychaud, P. E. Archinard, Léaumont, G. A. Hero, Cassius Meyer, Juge et Mme Lavillebeuvre, Mmes Dousson, J. N. Aujustin, M. et Mme Girault Farrar; Mlles Corinne Tolédano, Richardson, Fornaris, Alma Forstall, Thérèse Chalaron, May Nobles, L. Dupré, L. Testard, V. Dupré, Carrière, Badie, G. Deléry, M. Oriole, E. Paisley, L. Trémoulet, Charbonnet, M. Renshaw, L. Hall, L. Lavillebeuvre, R. et M. Kernion, Roux, Dugué, A. LeGardeur, J. Marques R. Lanaux, M. Guillot, C. Gibert; Col. Vinet, Dr F. Larue, Adolphe Rocquet, Capt. Rathbone, A. E. U., Dr Marx Landry, Lieut. Nichols, A. E. U. Les nouveaux mariés sont partis pour New York hier soir. L'amitié en laquelle ils sont tenus a été démontrée par les beaux et nombreux cadeaux reçus.

BLANCHE.

San Remito.

Grand vin reconstituant pour les anémiques, les personnes débiles et les convalescents, $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies ou à la pharmacie Villeré, 1223-1225 rue Royale.

2juil—5dim

PERINETTE

C'était une ancienne ouvrière de ma famille qui, après avoir travaillé longtemps autrefois, à la maison, n'y venait plus, au moment où je fis sa connaissance, que pour son plaisir et pour le nôtre.

Pauvre Périnette, je la vois encore: toute petite, mince et droite comme un I sous l'énorme pompon vert du bonnet de tulle noir qui mettait comme un point au-dessus de sa tête, avec sa pèlerine tuyautée, ses mitaines de filet, son air propret, discret et doux.

Quel âge pouvait-elle avoir? Nous n'en avions aucune idée et ne nous en préoccupions guère. D'ailleurs, sous ses vêtements flottants de lainage sombre, tout était si terne, si indécis et si effacé en elle, depuis ses yeux bleu pâle, aux paupières plissées, jusqu'aux étroits bandeaux rigidement lissés de ses cheveux gris jaunâtre qu'il devait être bien difficile de le deviner.

En son exiguïté mesquine et timide, elle avait un air indéfinissable. On l'eût dite composée d'un solde de pauvres petites choses à bon marché, sans valeur et sans grâce, assemblées au hasard, puis entretenues et conservées à force d'économie et de soins; et la circonspection de sa démarche, son pas glissant et menu qui semblait avoir toujours peur de heurter quelque chose, la lenteur calculée de tous ses mouvements, ajoutaient encore à cette impression.

Deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, elle venait passer l'après-midi chez nous. A une heure et demie exactement, on la voyait arriver, ornée de son sac à ouvrage,—un horrible sac en tapisserie jaune pendu à son bras par des cordons de même couleur.

De son pas furtif de souris affairée qui ne faisait aucun bruit sur les parquets, elle traversait tout l'appartement et venait heurter à la porte de la chambre de travail et de récréation où nous étions cantonnés.

—Ah! voilà Périnette, disaient ma mère et ma tante, nous pouvons sortir.

Et de fait, il n'était plus besoin de s'occuper de nous.

Une fois dans la chambre, Périnette défaisait sa pèlerine, s'asseyait auprès de la fenêtre, tirait son tricot de son sac à ouvrage,—un immense tricot dont je n'ai jamais su la destination,—et se mettait à travailler; mais à peine avait-elle eu le temps de faire trois tours de mailles qu'un concert de doléances et de plaintes l'assaillaient.

—Périnette, mon crayon est cassé, il n'écrit plus, disait l'un.

—Périnette, disait l'autre, je ne peux pas lire le mot qui est après Jacob.

—Mes dominos sont sales, Périnette.

—Et moi ma poupée ne veut pas dormir.

Alors, docilement, Périnette posait son ouvrage, se levait, taillait le crayon, déchiffrait le chapitre d'histoire sainte, nettoyait les dominos, berçait la poupée.

Puis c'étaient des demandes de cocottes en papier, des propositions de parties de nain jaune et de jeu d'oie.

Avec une complaisance infatigable, elle se prêtait à tout, exécutait les habillements de pantins et de casse-noisette les plus invraisemblables et les plus bouffons, avait des ressources d'imagination et d'adresse extraordinaires pour nous fabriquer des pelotes, des bateaux et des mirlitons, nous découper des girandoles et des ombres chinoises. Et il fallait la voir se délecter à ses inventions, tourner et retourner nos jouets, nos bibelots et nos marionnettes avec nous!

A croire qu'elle était aussi enfant que nous. Et ma foi, je pense bien que dans son être de vieille fille, incomplètement développé par une vie difficile et fermée, le goût des puérils amusements, des futilités de l'enfance était resté intégral.

Il n'y avait qu'une seule chose, qu'il ne fallait pas lui demander, c'était de causer. Elle n'avait jamais rien à dire, ne savait aucune nouvelle et n'était pas capable d'en inventer. Bref, elle fût tombée en syncope plutôt que de nous raconter une histoire.

Mais si elle ouvrait difficilement la bouche en notre faveur, elle était toujours prête, en revanche, à nous prêter ses oreilles. Aussi la faisions-nous volontiers confidente de nos peines ou de nos plaisirs, et juge de nos différends, que de secrètes réflexions et de débats portés ainsi devant elle!

Avec une longanimité et une patience inlassables, elle nous écoutait et nous calmait tous à tour de rôle, sans jamais se prononcer ni prendre parti pour personne. Mais elle avait une manière d'écouter chacun et de s'écrier «mon pauvre chou» quand il avait fini, qui le laissait persuadé qu'elle lui avait donné raison et qui mettait tout le monde d'accord.

Elle paraissait si bien entrer dans nos sentiments qu'il ne se passait pas un événement dans notre monde enfantin qu'elle n'en fût aussitôt informée et contristée ou réjouie selon l'occurrence.

Un jour qu'elle était là, un très beau jeu de jonchets en ivoire sculpté qu'on m'avait donné pour ma fête disparut subitement. Un autre jour, ce fut le dé d'or de ma tante, laissé en évidence sur sa table à ouvrage.

Elle les chercha avec nous partout, dans tous les coins. Il fallut bien conclure qu'un des plus petits les avait, pendant qu'elle tournait la tête, jetés dans la rue—une rue boueuse et passante du vieux Paris. Elle en montra autant de regrets que nous. Pendant trois semaines, elle ne vint pas une fois sans s'informer si on les avait retrouvés.

Cette sympathie qu'elle nous manifestait dans nos tribulations d'enfants avait fini par lui gagner la confidence de tous les ennuis de la maison. Ma mère, bien souvent, venant s'installer dans un fauteuil auprès d'elle, lui chuchotait longuement les petits désagréments de sa journée; les étourderies des fournisseurs, les sottises de la bonne,—oh! quel chapitre sans fin que celui-là!—Ou bien c'était mon père qui, revenu de bonne heure de son bureau, s'attardait un instant, en traversant notre chambre, à lui dire ses soucis et ses malencontres d'employé. C'est qu'elle portait vraiment aux épanchements. Elle les écoutait si bien, d'un air si profondément intéressé et discret à la fois!

—Ah! mon pauvre cher monsieur!—Ah! ma pauvre chère dame! murmurait-elle invariablement, d'un ton pénétré de déférence et d'apitoiement, c'est-il Dieu possible!

Ses réflexions sur les cas qu'on lui présentait ne prenaient jamais d'autres formes qui eussent pu la compromettre, mais il faut croire qu'elles suffisaient à mes parents, puisqu'ils se livraient complaisamment avec elle.

Quelquefois, à la suite d'un bavardage plus prolongé que de coutume, ma mère offrait à Périnette un biscuit trempé dans un verre de malaga. C'était très amusant de la voir alors étendre avec lenteur son mouchoir sur ses genoux, puis prendre le verre d'un air de solennité, et manger son biscuit en avançant bien le menton au-dessus du verre pour ne pas répandre.

A sept heures sonnant, elle pliait son ouvrage, nous embrassait à la ronde, retraversait l'appartement sur la pointe des pieds et s'évanouissait sans bruit dans l'escalier.

Que devenait-elle alors? Dans quel coin obscur de Paris allait-elle retrouver son petit ménage? Nous l'ignorions et personne de nous ne songeait à le lui demander.

De même qu'elle provoquait,—sans le vouloir peut-être,—les confidences de tout le monde, elle n'inspirait aucun désir de lui en entendre faire. Nul chez nous ne la questionnait jamais sur elle-même, et pas plus les grandes personnes que les petites. Nul ne paraissait se soucier de savoir à son tour ce qui se passait en sa vie humble et étroite, quelles joies, quels tracas, quelles pensées, pouvaient l'atteindre successivement, gonfler son cœur de vieille fille ou illuminer le bleu pâle de ses prunelles décolorées.

Vraiment, à y bien songer, c'était quelque chose d'étrange, cette intimité sans réciprocité, ce frottement tout extérieur d'une existence dont nous ne connaissons rien, notre seuil passé; et nous aurions dû en être un peu honteux. Mais l'enfance est ainsi faite,—pour ne parler que de cet âge,—qu'elle ne voit dans ce qui l'entoure que ce qui lui profite et l'amuse. Périnette était pour nous, d'âge en âge, la source la plus féconde de distraction, notre curiosité s'en tenait là.

Cependant, les années s'écoulaient, pour elle comme pour nous, à cette différence près qu'elles tassaient et recroquevillaient sa chétive structure en même temps qu'elles développaient et transformaient les nôtres. Ses épaules d'oiseau frileux se voûtaient, ses bandeaux de teinte indéfinissable s'amincissaient sur ses tempes, ses prunelles devenaient semblables à des pensées séchées dans un livre; mais son habillement, ses manières, sa complaisance ne changeaient pas, de sorte qu'on ne la voyait pas vieillir.

Un de ses jours de visites accoutumées, elle ne vint pas, ni le suivant non plus. Cela parut tellement extraordinaire que tout le monde conclut à un accident. Après quelque recherche on trouva son adresse, dont personne de nous ne s'était jamais servi, et en ma qualité d'aîné, je fus envoyé aux renseignements.

Je n'oublierai jamais l'impression que je ressentis lorsque j'arrivai à son domicile—une humide et froide maison de la rue du Chemin-Vert et que j'interrogeai le concierge.

—Mlle Périnette? en effet, monsieur, elle a été malade, mais pas bien longtemps.... elle est morte cette nuit.

—Morte! répétai-je.

—Mon Dieu, oui, monsieur. Ah! dame, elle était âgée aussi. Est-ce que monsieur veut la voir? Monsieur peut monter, ma femme lui a fait la dernière toilette ce matin, elle est bien présentable.

Je lui fis un signe d'assentiment; il prit, au fond de la cour, un antique escalier de pierre en spirale, et je le suivis, le cœur oppressé.

Pauvre Périnette, disparue silencieusement et solitairement comme elle avait vécu, sans déranger personne! Pourquoi ne nous avait-elle pas fait prévenir?

Avec quel empressement nous serions venus la voir, lui apporter le témoignage de notre chagrin, nous qui lui avions dû de si bons rires!

Encore que depuis bien longtemps je ne fusse plus au rang de ceux qu'elle gardait et amusait, j'avais encore toutes vives les heures passées à l'abri de son bonnet à pompon, et il me semblait qu'elle emportait avec elle tout un morceau de mon enfance, le plus confiant et le plus joyeux, le meilleur en un mot.

Nous arrivâmes au haut de l'escalier, le concierge, essoufflé, poussa la porte d'un logement si resserré et si bas de plafond que je me crus devant une cabine de navire.

—C'est là, dit-il, en baissant la voix et en mettant la main à son bonnet. Monsieur voit qu'on a eu soin d'elle.

Je me découvris et j'entrai tout tremblant d'émotion.

Au fond, sur une étroite couchette de fer garnie de draps bien blancs, Périnette était étendue, les yeux clos, les bras croisés sur la poitrine, déjà raidie.

L'assemblage de pauvres petites choses qui avait formé son être vivant, se détachait, dans le jour tombant du toit par une lucarne ronde, sur la blancheur du lit, avec une intensité, une réalité plus accusée que jamais, et toutefois, sur le point de se dissoudre, empruntait à la mort une sérénité presque auguste.

Je la considérai longuement, évoquant en moi-même le passé et priant de tout mon cœur, puis je fis machinalement des yeux le tour de sa chambre.

Elle était presque avenante dans son exiguïté, cette chambre, à force de propreté et d'ordre. Sur le carreau soigneusement rougi, de petits tapis faits de bouts de laine dessinaient des ronds de mousse. Les murailles disparaissaient sous une profusion de souvenirs viellots, de colifichets enfantins et criards photographies à dix centimes, gravures de modes, miroirs encadrés de rubans, figurines de cire, écrans en papier; un tas de puérilités sans valeur qui faisaient un contraste saisissant avec le cadavre solennel de leur propriétaire.

Quel goût singulier la pauvre fille avait eu pour le clinquant et le pailletage, les dorures de foires et les fleurs artificielles! Il y en avait jusque sur sa commode de noyer, sous des globes de verre.

Tout à coup, au milieu de cette commode, bien en évidence sur un petit socle de velours, j'aperçus deux objets qui me firent pousser un cri de stupéfaction. C'était mon jeu de jonchets et le dé d'or de ma tante: oui, ceux-là même, je les reconnus tout de suite, à n'en pas avoir douter.

Cette vue souleva en moi comme une tempête d'indignation. J'avais dix-sept ans, je ne savais rien de la vie, ni de ses duretés, ni de ses tentations, ni de ses compromis.

Je voyais encore droit devant moi la grande route de l'honnêteté, sans ornières et sans fossés; je saisis les deux objets en murmurant:

—Voleuse, voleuse!

Et je descendis l'escalier d'un seul trait, sans tourner la tête. Mais quand je fus dans la rue, la colère m'abandonna et je fondis en larmes.

"PRIX POPULAIRES."

TAPIS ENLEVÉS AVEC SOIN, NETTOYÉS PAR LA VAPEUR.

Neufs ou Vieux Faits sur Commande, Réparés, Renouvelés et Posés
Nattes et Toiles Cirées Posés, Stores, Rideaux et Tableaux Montés

CARPET CLEANING AND RENOVATING WORKS,
622 rue St-Pierre, entre Chartres et Royale.

16 avril—3m—dim

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.

No 1 fast line..... 7:05 p m
No 3 fast mail..... 7:40 a m
No 5 limited..... 8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8:55 a m
No 9 Coast train, lundi seulement..... 7:30 a m
No 11 Coast train, tous les jours, excepté dimanche et lundi..... 9:55 a m
No 13 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 8:40 p m
No 15 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 9:45 p m
No 17 Mercredi excursion, mercredi seulement..... 9:30 p m

DÉPART.

No 2 fast mail..... 7:45 p m
No 4 limited..... 11:15 a m
No 6 fast line..... 7:55 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 4:00 p m
No 10 Coast train, tous les jours, dimanche excepté. 5:00 p m
No 12 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 7:05 a m
No 14 Dimanche excursion, dimanche seulement..... 8:05 a m
No 16 Mercredi excursion, mercredi seulement..... 8:05 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVÉE.

No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DÉPART.

No 2 limited..... 7:30 p m
No 4..... 8:30 a m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVÉE.

No 23 local mail..... 10:00 p m
No 3 Chicago limited..... 7:45
No 2 Louisville and Cincinnati limited..... 7:45
No 1 fast mail..... 8:30 a
No 1 Louisville & Cincinnati 8:30 a
McComb accomodation..... 9:30 a m

DÉPART.

No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Chicago limited..... 9:00 a m
No 4 Louisville & Cincinnati limited..... 9:00 a m
No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 2 Louisville & Cincinnati 8.00 p m
McComb accomodation..... 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

ARRIVÉE.

Memphis express..... 11:30 a m
Vicksburg express..... 5:30 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:15 a m

DÉPART.

Memphis express..... 4:20 p m
Vicksburg express..... 8:15 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:30 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVÉE.

Texas et Mexique express... 7:00 p m
California express..... 7:55 a m

DÉPART.

Texas et Mexique express.. 8:50 a m
California express..... 8:40 p m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVÉE.

Fort Worth, Hot Springs et St Louis express..... 6:15 p m

DÉPART.

California express..... 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVÉE.

Du dépôt de la Queen and Crescent rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVÉE.

No 7..... 8:05 a m

DÉPART.

No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVÉE.

No 5..... 7:45 p m

DÉPART.

No 6..... 7:45 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVÉE.

No 5..... 7:45 p m

DÉPART.

No 10..... 8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVÉE.

Dimanche seulement.

Alger..... 7:35 p m

Tous les jours excepté dimanche samedi.

Alger..... 10:00 a m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 10:00 a m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 p m

DÉPART.

Dimanche seulement.

Alger..... 8:00 a m

Tous les jours excepté dimanche samedi.

Alger..... 4:00 p m

Samedi et dimanche seulement.

Alger..... 5:30 p m

Tous les jours excepté dimanche.

Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVÉE.

Tous les jours excepté dimanche.

De Belair et Shell Beach ... 9:10 a m

Dimanche seulement

De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach..... 10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 a m

DÉPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.. 4:10

Dimanche seulement.

Shell Beach..... 5.3
Shell Beach..... 8:0
Belair..... 5:3
Shell Beach..... 7:30